



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search
<http://ageconsearch.umn.edu>
aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

Bernard Paillard, Jean-François Simon et Laurent Le Gall (dirs.), *En France rurale. Les enquêtes interdisciplinaires depuis les années 1960*

Rennes, Presses universitaires de Rennes / Centre de recherche Bretonne et Celtique, 2010, 395 p., ISBN 978-2-7535-1154-5.

Depuis quelques années, on perçoit en France un regain d'intérêt pour l'histoire des sciences humaines et sociales. L'ouvrage dirigé par Bernard Paillard, Jean-François Simon et Laurent Le Gall, paru en 2010 et qui rassemble les articles d'une vingtaine de contributeurs, s'inscrit dans ce mouvement. Il porte le regard sur les grandes enquêtes interdisciplinaires, Actions concertées, Recherches coopératives sur programme (RCP) ou Actions thématiques programmées qui, dans les années 1960-1970, furent centrées sur une commune ou une microrégion de la France rurale.

Issu d'un colloque organisé à l'université de Brest en 2008, le livre se centre sur la première d'entre elles, l'enquête menée à Plozévet, commune du Finistère où, de 1961 à 1965, presque une centaine de spécialistes de nombreuses disciplines ont travaillé, interrogeant de multiples aspects de la vie de cette commune (deuxième partie, p. 53-258). Le propos est néanmoins plus large, présentant d'autres cas, que ce soit les recherches organisées dans l'Aubrac (Massif Central), dans le Châtillonnais et la commune de Minot (Bourgogne), dans les Baronnie (Pyrénées), en Corse ou dans la Margeride (Massif Central) (troisième partie, p. 261-368). Le traitement de ces différents cas permet finalement de retracer tout un pan de l'histoire des sciences sociales métropolitaines, et notamment de l'ethnologie de la France, durant la seconde partie du XX^e siècle. Ce « retour » sur des enquêtes dont certaines furent partiellement oubliées, conduit à interroger tout autant leur dimension institutionnelle, leur mode de découpage des objets et les relations entre disciplines impliquées, mais aussi leur restitution en direction des personnes observées ou leur postérité scientifique.

Les contributeurs, et c'est là une des originalités de cette publication, sont, en grande partie, des chercheurs ayant participé à ces études et qui ont donc ici le statut de témoins, puisant dans leurs souvenirs et les écrits d'alors pour contribuer à relater une histoire scientifique proche. S'y ajoutent des articles qui en interrogent différents aspects, qu'il s'agisse de les replacer dans un contexte scientifique et historique plus large (première partie, « La tradition des grandes enquêtes », p. 19-49) ou de développer des réflexions portant sur des points précis, notamment à propos de Plozévet (section « Prolongements », p. 171-258). Un cahier central de photos permet de se faire une idée des orientations scientifiques de l'époque – l'usage de clichés anthropométriques en Bretagne par exemple – et des univers sociaux cotoyés. Deux index, des noms de lieux et de personnes, et une

liste des auteurs complètent l'ouvrage, lui conférant une qualité éditoriale certaine. Celle-ci est renforcée par l'adjonction de textes assurant une mise en cohérence d'ensemble : une introduction et une conclusion générales (rédigées respectivement par les directeurs de l'ouvrage et par Françoise Zonabend) ainsi que des propos liminaires en introduction de chaque partie (écrits par chacun des co-directeurs). Guidé par cet appareil critique, le lecteur non spécialiste se voit ainsi offert le moyen de suivre le propos et d'en comprendre l'intérêt.

Il devient notamment possible de concevoir tout ce qui sépare ces travaux de ceux d'aujourd'hui. Pourtant, les exhortations à l'interdisciplinarité, la pratique de recherches en équipe, l'analyse localisée des phénomènes sociaux demeurent d'actualité. Mais qu'il s'agisse de Plozévet, du Châtillonnais ou de l'Aubrac particulièrement, les centres d'attention (la balance entre tradition et modernité par exemple), les modes de construction de l'objet (qui tend à être défini par le lieu d'observation), sans parler de l'état de développement des disciplines et des théories qu'elles portent, marquent bien la distance entre hier et aujourd'hui. Cette distance, couplée avec l'histoire propre à ces enquêtes, dont certaines ont peiné à publier rapidement leurs résultats, explique ainsi l'oubli relatif où elles se sont trouvées plongées.

Si l'ouvrage fait ainsi œuvre d'histoire, celle-ci ne peut être limitée à la période 1960-1970 qui est finalement au centre de l'attention. Non seulement certaines études évoquées se prolongent au-delà (Corse, Margeride). Mais la limite inférieure de cette périodisation couvre aussi la Seconde guerre mondiale et les années 1950, voire remonte jusqu'à l'entre-deux-guerres. André Burguière rappelle en effet l'existence d'enquêtes collectives importantes organisées dans les années 1930 sous l'égide du Centre de synthèse d'Henri Berr ou sous le patronage de l'historien Lucien Febvre, travaux appuyés sur la diffusion de questionnaires et qui mobilisaient de vastes réseaux d'informateurs locaux¹. De plus, il souligne l'implication de certains chercheurs à l'origine de l'enquête menée à Plozévet dans les travaux de la Fondation Alexis Carrel, sous le gouvernement de Vichy. Alain Chatriot revient quant à lui sur la structuration des politiques scientifiques en France à la fin des années 1950, et sur le rôle d'impulsion jouée par la DGRST (Délégation générale à la recherche scientifique et technique) en la matière, débouchant sur le lancement du dispositif des Actions concertées et d'une première « enquête-pilote », celle de Plozévet. À la différence de l'entre-deux-guerres, les spécialistes vont alors effectuer des observations directes. À la différence de l'entre-deux-guerres encore, les historiens des Annales ne jouent plus nécessairement le rôle moteur qui avait été le leur, et les disciplines se sont fortement spécialisées, rendant plus nets les contours de leurs frontières (notamment en ce qui concerne la sociologie et l'ethnologie).

¹ Bertrand Müller et Florence Weber, 2003 ; « Réseaux de correspondants et missions folkloriques », *Gradhiva*, 33, p. 43-56.

Ce processus de différenciation disciplinaire va ainsi conduire à poser la question de leurs relations, cette interdisciplinarité au cœur des dispositifs d'enquête et qui, à Plozévet, dans l'Aubrac ou le Châtillonnais, ne va fonctionner qu'*a minima*. Les différences de points de vue, de méthode, voire même de conclusions tirées de ces recherches, limitaient ainsi la possibilité d'une « interdisciplinarité heureuse », les tiraillements entre sociologues et ethnologues ayant par exemple été fortement perceptibles dans le cas de l'Aubrac, comme le rappelle Martine Ségalen.

Or ces clivages ne relevaient pas uniquement de la dimension fondamentale de ces études. En effet, une de leurs caractéristiques était ce souci propre à ce que l'on pourrait appeler les sciences des Trente glorieuses, d'associer compréhension des phénomènes et transformation de la société, développement du territoire. Appliqué aux mondes ruraux, ce souci conduisait à interroger leur transformation, alors qu'ils étaient censés passer de la « tradition » à la « modernité », notamment en ce qui concerne leur agriculture. Et cette distinction recoupait aussi pour partie celle entre disciplines : à l'ethnologie le « monde qui disparaît », à la sociologie l'auscultation d'un « passage à la modernité » qui sera problématisé par Edgard Morin à Plozévet, et à l'histoire la saisie plus générale des transformations socioéconomiques – même si ce type de partition n'a pas toujours été respecté.

Quid de la réception et de la restitution (deux notions bien distinguées par Françoise Zonabend dans sa conclusion) de ces recherches ? Force est de constater la pluralité des situations : rejets et conflits à Plozévet mais aussi à Minot ; relations plus amicales pour ce qui est de la Margeride, doublées par ce sentiment que les « observés » restent assez indifférents aux travaux des « observateurs » ; complexité d'un contexte où, en Corse, revendications politiques et recherches scientifiques se trouvent nécessairement mêlées. Dans le cas de Plozévet, une volonté d'associer chercheurs et populations locales a été développé dans le cadre de l'actuel « retour sur enquête » dont procède ce livre. Sans sacrifier à l'impératif moral d'études « collaboratives », où les observés auraient droit à la parole, on peut s'étonner de l'absence de traces de cette association dans l'ouvrage, qui retranscrit une partie des débats alors occasionnés.

Quid aussi de la postérité de ces travaux, dont les résultats se comptent en dizaines de livres et centaines d'articles ? Tout d'abord, ils ont généralement joué un rôle crucial dans les carrières des chercheurs impliqués. Alors souvent jeunes, ceux-ci resteront marqués par ces expériences, qu'ils aient continué ou non à travailler sur des objets et thématiques similaires. Mais leur impact scientifique fut aussi extrêmement variable, parfois limité par la distance temporelle entre l'enquête et les publications. Tout se passe comme si l'ampleur de la recherche la desservait, rendant complexe un travail de synthèse, alors que les études impliquant des équipes aux effectifs plus réduits étaient à même de contribuer au renouvellement d'une discipline (Minot et

l'ethnologie de la France) ou de grandement servir l'analyse de problèmes précis (les Baronnie et le cas des sociétés à « maison »).

Finalement, alors que l'on assiste aujourd'hui à la revisite de certains de ces terrains (Plozévet, le Châtillonnais²), la publication d'*En France rurale* tombe à point nommé, fournissant à la communauté des chercheurs un précis de qualité, retraçant cette aventure des grandes enquêtes collectives. Il réunit ainsi nombre de matériaux pouvant servir au développement d'une histoire des sciences sociales tenant compte, certes du parcours propre à chacune d'entre elles, mais aussi de leur interdépendance.

Arnauld CHANDIVERT

CERCE (Centre d'études et de recherches comparatives
en ethnologie), université

Montpellier III.

jessie.arnauld@wanadoo.fr

² Il s'agit, en Bretagne, des initiatives Plozarch, qui renoue le dialogue entre habitants de la commune et chercheurs, et Plozcorpus, qui vise la constitution d'un corpus virtuel des données et archives de l'enquête, initiatives toutes deux coordonnées par le CERHIO, université de Rennes 2 ; en Bourgogne du lancement à partir de 2004 du programme de revisite « Encadrement et sociabilité des mondes ruraux », coordonné par le CESAER (INRA-AGROSUP Dijon).